L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres-No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 JUIN 1887. 60me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 17 JUIN 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00
Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 4e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Feudel Horn, constable de la première cour de cité à la Bourse Arcade, un certain lot de terre et améliorations dans le premier district.

Le commerce de grains du Nord-Ouest, et le Mississippi.

Une chose nous a toujours étonnés: c'est qu'avec un fleuve comme le Mississippi, large, profond, une véritable mer intérieure; avec un cours d'eau qui, sort par son artère principale, soit par ses nombreux et vastes affluents navigables, pénètre jusqu'au fond du Nord-Est, du Nord et du Nord-Ouest—c'est à dire à travers toutes les contrées de l'Union productrices des grains et des denrées alimentaires qui ne sont pas susceptibles de se gâter, durant les fatigues d'un long voyage et le passage d'un climat à un autre—notre région du bas Mississippi ne soit pas devenue, non par usurpation ou par intrigue, mais par la seule force des choses, la maîtresse presqu'absolue du cet immense commerce de transit, dont les différents objectifs sont l'Amérique du Centre, l'Amérique du Sud et l'Europe.

Il y a, du côté du Nord, Chicago, les Lacs, le St-Laurent, qui sont une voie assez vaste pour conduire à l'Atlantique, mais elle est bien tourmentée, sujette à bien des ouragans, à bien des raffales, durant lesquels les chargements courent une foule de dangers; puis, vient l'hiver, avec ses froids rigoureux et ses glaces qui interrompent la navigation, pendant de longs mois. Tant d'inconvénients rendent cette route moins sûre, moins facile, moins commode, surtout, pour les navires; elle ne peut être comparée à celle du Mississippi, qui ne gèle jamais sur les trois quarts de son de son parcours. Il n'y a encore leurs sources, du côté des Montagnes Rocheuses, que ses affluents sont sujets à être envahis par les glaces, mais, à partir de là, ils restent, d'un bout de l'année à l'autre, ouverts à la navigation. Quant aux tempêtes, elles y sont inconnues. La voie est presque toujours facile: rien de comparable comme du côté des lacs et du St-Laurent, il n'y a, pour ainsi dire, qu'à laisser aller le navire à la dérive, pour arriver, sans encombre à l'embouchure du fleuve.

Il y a encore les chemins de fer qui traversent l'Union, de l'Ouest à l'Est, et se dirigent, des bords du fleuve, du côté de la ville de New York, vers laquelle tous convergent; mais on aurait tort de croire qu'ils y arrivent, directement, pour elle, de la, directrices dans les Etats et les contrées environnantes. Les choses se passent tout autrement. Les chemins de fer ne peuvent entreprendre les immenses transports que nous voyons se succéder, tous les jours, sur les eaux du Mississippi et qui se font par nos magnifiques steamboats et les énormes barges qui viennent, trop rarement, s'amarrer à nos quais. La distribution des denrées, s'opère partiellement, localité par localité, suivant les différents besoins et les demandes plus ou moins importantes de chacune d'elles. Par ces voies, les grains ne parviennent à New York—Dieu sait à quel prix—qu'après avoir traversé les villes et les contrées intermédiaires, qui sont servis tout d'abord; il n'y arrive que ce qui n'a pas pu se placer dans le voyage. Ce service, d'un caractère local, nous n'en contestons pas l'utilité; nous en reconnaissons, au contraire, la nécessité. Nous n'avons pas la prétention de faire passer, par la Nouvelle-Orléans, des denrées qui doivent alimenter la Pennsylvanie, le New Jersey ou le Michigan, par exemple; c'est un ridicule dans lequel nous ne tombons pas, comme ceux qui veulent forcer à prendre la voie de Baltimore, des cargaisons de cafés brésiliens qui sont destinées à la consommation de la Vallée du Mississippi et qui attendraient, directement, à moitié prix, leur destination, en pénétrant dans le fleuve, aux Jetées Eads, puis, en le remontant, sans encombre, jusqu'à la ville qu'elles ont à alimenter.

Reste donc, pour le commerce d'exportation—le plus vaste que nous connaissions au monde—des grains de l'Ouest et du Nord Ouest, la voie du fleuve dont la supériorité, à tous les points de vue, ne saurait être contestée. Seulement dans le Kansas, le Nebraska, le Missouri et les autres Etats qui sont les grands producteurs de maïs et du blé, ne prétendent-ils pas, de préférence, sans tergiversation, en raison infinie de la portion géographique, cette route, évidemment la meilleure, de toutes, la plus sûre et la moins chère? C'est un problème que nous ne nous chargerons pas de résoudre. Pour maintenir un état de choses, nuisible à tous, à l'exception de quelques spéculateurs qui vivent et font fortune aux dépens de la masse, il faut qu'il y ait, d'un côté, bien des préjugés à vaincre, bien des partis pris à dompter; de l'autre, bien des négligences, bien des inerties, bien peu de souci des intérêts de pays.

Cette dernière réflexion nous vise spécialement. Il est évident que, si nous savions au mieux faire valoir nos droits, mieux défendre notre bien, démontrer, plus clairement, la supériorité, les avantages incontestables de notre situation et de la route qui longe nos quais, il y a longtemps que tout serait changé.

Qu'y a-t-il à établir pour conquérir un trafic qui nous revient, de droit, tout entier? Rien de très difficile: quelques lignes de barges qui feraient le service entre les Etats producteurs de grains, dont nous venons de parler, et notre port. Dès lors, tout naturellement, les grains du Kansas, du Nebraska, traient se masser sur les quais qui longent le Missouri et le Mississippi; de là, ils descendraient, par dédaut plats, le grand cours d'eau; ils viendraient opérer leur transbordement devant nos levées et prendre ensuite l'océan pour se répandre, soit dans l'Amérique du Sud, soit dans l'Ancien Monde. Mais qu'espérer d'une population qui ne s'occupe pas de ses affaires, de capitalistes qui sonnent à toute autre chose qu'aux intérêts de la ville qui les a enrichis?

Avons-nous seulement ce qui se passe sous nos yeux? Savons-nous qu'il se forme, en ce moment, aux Jetées Eads, à Pilot Town, un port qui permettra, bientôt, à certaines compagnies, d'échapper aux charges—trop lourdes, il est vrai—qui pèsent, ici, sur les navires qui arrivent, et de faire leur commerce de transit d'une façon tout-à-fait indépendante de la Nouvelle-Orléans? N'y a-t-il pas là un grand danger pour nous et n'est-il pas temps que nous nous efforcions de le détourner?

Rien que troublant comme une fourmilière aux moindres causes, les personnes nerveuses sont faciles à impressionner; elles n'ont qu'à prendre du "Rosetter's Stomach Bitters" avec persistance et elles triompheront de cette extrême sensibilité qui prive de tout bien-être, se laisse au moindre écart d'esprit et réagit de la façon la plus nuisible sur le système. Ces accidents de même que bien d'autres sont dûs à une digestion imparfaite des aliments. Pour faciliter la fonctionnement des organes digestifs, cet amer est le plus efficace, le plus sûr des auxiliaires. En même temps que le corps reprend sa vigueur, le cerveau et le système nerveux en éprouvent un grand bien. Les personnes sujettes à la fièvre des marais, à la dyspepsie et aux rhumatismes ainsi que celles dont les reins ne fonctionnent pas régulièrement doivent faire usage de cet amer.

On peut, en toute sûreté, donner aux enfants les Pilules d'Ayer, elles sont agréables au goût. C'est le meilleur cathartique connu.

LOUISIANE.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 11 juin:

Les membres du juri de police déclarent, d'un avis unanime, que les récoltes de la paroisse, sans exception, sont en très-bon état et très-avancées pour la saison.

—Les pluies que nous avons eues, depuis deux semaines, n'ont pas été générales. On nous dit que, dans certaines localités, il n'est presque pas tombé d'eau; dans d'autres, au contraire, il a plu tout les jours.

—Maintenant que le système de levées, le long des rives Ouest du Mississippi, à partir de l'embouchure de la Rivière Rouge jusqu'à la Balise, est complet; que la seule chose qui reste à faire est de les consolider et d'y faire quelques réparations là où il se produit quelques petits accidents—on devrait tourner toute son attention sur l'Atchafalaya. Pour protéger la vaste et riche contrée située entre le Mississippi, l'Atchafalaya et le Golfe, il est absolument nécessaire d'établir une solide levée le long du second cours d'eau. Si ce travail était poursuivi énergiquement et intelligemment, il en résulterait que, non seulement tous les champs et les habitations seraient à l'abri d'inondations, mais nous aurions une contrée aussi fertile que la fameuse vallée du Nil, et dont nous pourrions tirer de magnifiques moissons. Les terres ainsi que les forêts qui longent l'Atchafalaya, sont d'une fécondité inouïes. Les forêts y sont composées de bois extrêmement variés, de cypres, de gommiers, de chênes, de sycomores et de plusieurs autres essences qui ont une grande valeur commerciale. Il y en a qui sont propres à la construction des maisons et des navires, à la tonnellerie, aux œuvres de menuiserie et d'ébénisterie; d'autres feraient d'excellents coussinets et traverses de chemins de fer. Qu'on construise des levées le long de l'Atchafalaya, et l'on verra les travailleurs affluer, immédiatement dans cette contrée, ainsi que les capitaux. Les immenses forêts commenceront à tomber sous la hache du bûcheron; les bois arriveront sur les marchés, où ils trouveront rapidement un bon placement. Quand les arbres auront disparu, la culture des terres sera possible, et l'on y verra de vastes champs de maïs et de cannes. Tout le monde sait que le sol y est capable de produire trois boucauts de sucre, une balle et demie de coton, ou bien, une cinquantaine de boisseaux de maïs par acre; et cela, pendant plusieurs années, sans le secours d'aucun engrais. Que l'administration de l'Etat entreprenne cette œuvre et elle rendra un grand service au pays.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 11 juin:

Il y a eu des pluies partielles, pendant toute la semaine qui vient de s'écouler; elles ont servi à maintenir, dans toute sa vigueur, la pousse du maïs, sans causer le moindre mal au coton. Pour le moment, St-Landry a la perspective de la plus belle récolte de ce grain qu'elle ait eue depuis bien des années. Le coton est peut-être en retard, mais le temps a été presque toujours si favorable à la culture, que les champs sont parfaitement nettoyés et que la plante, qu'il n'est gênée par aucune mauvaise herbe, croît d'une façon luxuriante. On peut s'attendre à une splendide récolte, s'il ne survient pas d'ouragans et si les chenilles ne font pas leur apparition. Les rapports les meilleurs nous arrivent, de tous les côtés, sur le riz, excepté dans les terrains qui ne sont pas suffisamment drainés. Les patates douces donnent bien. L'avoine, semée tard, n'a pas réussi. On a semé à la volée beaucoup de pois, au milieu des champs de maïs. Quant au fourrage, il sera très abondant.

L'*Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 11 juin:

Le haut Mississippi hausse. Nous avons d'excellentes pluies et les récoltes sont superbes. Que pouvons-nous desirer de plus?

—Le 3 juin 1887, la banque des citoyens a vendu, à Mme Sarah Spyker, de la Nouvelle-Orléans, l'habitation sucrière connue sous le nom de la Réussite et située dans la paroisse, sur la rive droite du fleuve, à environ 23 milles au dessous de la ville.

La propriété a 3 acres faisant face au fleuve, sur 40 de profondeur. La vente a été faite au prix de $40000, la moitié comptant, le reste à un an de date.

La Renaissance maintenant entre les mains de MM. Geo. Conrad et Jos. Miller, qui y ont 200 acres de riz en culture.

—A Grande Prairie, les fermiers sont tout à fait découragés, à cause de la baisse du riz; il leur faudra avoir recours aux pompes, dont l'emploi est toujours coûteux, pour irriguer leurs champs de riz.

—La Société d'agriculture La Salle, s'est réunie, samedi, à l'école de Lower Buras, sous la présidence de M. H. E. Gilmore. Elle a l'habitude de faire des exhibitions de fruits ou de grains, à chacune de ses séances. A la dernière, qui a été nombreuse, M. W. E. Reddick, de l'Habitation Eclypse, a exposé des raisins mûrs et non mûrs; des melons musqués, mûrs; des tomates, mûres, plusieurs variétés; des patates douces nouvelles; du miel; des feuilles de plaqueminiers affectées par les insectes.

M. Geo. Schonberger, des raisins, mûrs et non mûrs.

M. Jos Esses, des oignons créoles, d'une livre pièce.

M. Marc Cognovich, un gros navet.

M. P. Cognevich, un énorme melon d'eau, mûr.

M. B. F. Brown, un énorme melon d'eau, des giraumons et des patates douces très belles.

M. J. V. Gilmore a entretenu assez longtemps l'assemblée de la culture de la ramie, dont on parle beaucoup, mais pour laquelle on ne fait rien.

—Marié, à l'Eglise St-Thomas, M. Léonce Bougon, de Home Place, à Mlle Clémence Fontenelle. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Père Healy.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 14 juin:

M. Jos. Ellander, un des membres de la maison, connue sous la raison Ellander frères—ils sont huit—et qui dirige l'habitation sucrière, située au bas Terrebonne, nous annonce que sa récolte a reçu son dernier sarclage et que jamais elle n'a eu aussi belle apparence, à cette saison de l'année.

—Nous avons parcouru Cedar Grove, l'habitation de M. Wm L. Shaffer, sur le Chacabanla, il y a une dizaine de jours. Nous y avons, à cette occasion, pris quelques notes sur la nouvelle sucrerie en voie de construction et, maintenant, presqu'achevée. Elle est bâtie sur le même emplacement que l'ancienne, détruite par le feu.

Le moulin a des cylindres de trois cylindres chacun, placés l'un derrière l'autre. Deux machines à vapeur donnent le mouvement au moulin.

M. Shaffer compte ainsi obtenir presque la perfection dans l'extraction du jus de la canne. On se servira de l'appareil vacuum pan que, l'incendie n'avait que fort peu endommagé. M. Shaffer a quatre cents acres des meilleures cannes de la paroisse. Si tout marche bien, comme on a lieu de le croire, il se sera bien vite relevé de ses pertes.

—Nous avons fait une tournée d'inspection sur le Bayou Black. Voici les notes que nous avons prises:

M. Omer Price a, sur sa propriété, assez peu de cannes, cette année,—de 30 à 40 acres au plus de l'an passé; le tout a un fort bel aspect; il se voue spécialement à la culture des céréales.

M. S. P. Johnson, sur la propriété Nalle et Cammack, a une très belle récolte de maïs, mais M. Johnson étant absent, nous n'avons pu nous procurer les détails que nous désirions.

A. Waterproof, propriété de M. Wm. Peter Berger, le directeur des travaux, M. W. J. Stratton, nous a confirmé le rapport que nous avions déjà reçu. Il croit avoir la meilleure récolte de cannes et de maïs qu'il y ait sur le bayou. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle est fort belle; on ne peut lui comparer avantageusement que celle de M. Wm L. Shaffer, sur le Chacabanla. M. Stratton espère tirer de ses 195 acres trois cents boucauts de sucre. Tout fait croire qu'il en récoltera davantage, près de quatre cents. En moins de quatre jours, il aura terminé son dernier sarclage.

Flora, à M. Lassagnade, est très bien cultivée; elle promet beaucoup.

La récolte de M. Boneillain l'aîné est superbe. Nous n'avons pu rencontrer M. Bonvillain; il était occupé loin de l'endroit où nous passions, dans les champs.

Sur Argyle, M. Aleck McCollam nous a paru plein de courage. Ses champs sont, en effet, très beaux. Il nous a affirmé que le champ de souches que nous avons aperçu devant l'habitation, était sa plus pauvre récolte de cannes. On peut, cependant, les comparer à toutes les autres souches que l'on rencontre sur le bayou.

L'*Eagle*, paroisse St. Bernard, du 16 juin:

Le charbon a fait son apparition dans notre paroisse: il a tué plusieurs mulets, mais les pluies et le froid ont fait tomber l'épidémie.

—Contrairement à ce que l'on supposait, la Compagnie de conserves de viandes, que l'on croyait faible et manquant de capitaux a vu augmenter considérablement le chiffre de ses actions: il est maintenant de $100,000; aussi une nouvelle impulsion va-t-elle être donnée à cette utile entreprise.

Nous apprenons, avec plaisir, que la Compagnie fait de très belles conserves de bœuf. Nous en avons pu inspecter un échantillon et le goûter; il n'y a certainement pas de meilleure viande sur le marché. Avant longtemps, l'article sera connu au loin et la consommation en triplera. La Compagnie est en passe de faire de fortes expéditions; elle possède déjà plus d'un million de boîtes et elle en attend d'autres.

La Salsaparille d'Ayer nécessite une moindre dose, et est plus efficace, dose pour dose, qu'aucune autre médecine pour le sang.

Nouvelles religieuses.

On écrit, de Rome, 30 mai:

"Les commentaires et les conversations sur l'allocution pontificale continuent.

"Je ne discute pas, je tiens seulement à rapporter tout ce qui se dit.

"J'apprends que, hier 29 mai, M. Crispi a été appelé à l'improviste à la cour pour entendre le roi Humbert au sujet de cette affaire de conciliation.

"Le roi désire que ses ministres mettent cette question à l'étude et élaborent un projet qu'on soumettrait au Vatican.

M. Depretis, de son côté, favorable à une entente, a de fréquentes conférences avec M. Crispi, pour le déterminer à entrer dans la voie ouverte par le discours de Léon XIII. M. Crispi converti à cette idée, le gouvernement aurait un puissant appui dans le pays et dans la Chambre, pour risquer les premières bases d'une entente.

"Il paraît que les efforts de M. Depretis n'ont pas été sans utilité. M. Crispi n'est plus aussi rétif à toute entente. D'un autre côté, l'on m'assure que Don Tosti, l'illustre bénédictin et savant historien, a eu des entrevues avec M. Crispi.

"Quels seront les résultats de ces pourparlers? On ne le sait pas encore. Le Vatican garde la plus grande réserve. Il n'est donc pas exact de dire qu'il y ait des négociations officieuses ou officielles.

"L'article de la *Riforma* sur le discours du Pape a été très remarqué. Les déclarations du journal sectaire indiquent l'éventualité d'une autre orientation de la politique ecclésiastique de M. Crispi.

"Aujourd'hui même, Don Tosti a publié une brochure intitulée: la *Conciliazione*, brochure où il y a plus de poésie que de politique. Ce n'est pas là l'idée de Léon XIII, qui exige Rome, entière, avant de sortir de sa prison."

Dépêches particulières de la *République Française*:

Rome, 1er juin.

Le comte de Solms, le nouvel ambassadeur d'Allemagne auprès du Quirinal, est attendu dans le courant de la semaine prochaine.

On affirme qu'un des objets essentiels de sa mission sera de faciliter l'entente entre le Pape et le roi. M. de Bismarck tient beaucoup à cette réconciliation, et ce parce que M. de Kendell, trop compromis envers le Vatican, n'y pouvait pas travailler, qu'il a été rappelé.

Rome, 3 juin.

La question des rapports de l'Italie et du Saint-Siège préoccupe de plus en plus le monde politique. Le Quirinal ne cache pas ses sentiments tout favorables à une entente avec le Vatican. On dit même que le roi s'est exprimé catégoriquement à ce sujet devant M. Crispi, plus opposé que jamais, s'il en faut juger par le langage de la *Riforma*, à des concessions nouvelles.

Aujourd'hui, M. Bonghi, revenant sur cette question, se prononce dans la *Nuova Antologia* pour un rapprochement. A son avis, la réconciliation se peut faire sans qu'il en coûte à l'Italie un pouce de territoire. Il suffirait d'améliorer la loi des garanties.

Sa Sainteté le Pape Léon XIII, après avoir érigé la hiérarchie ecclésiastique dans les Indes, a porté son attention sur les catholiques de ce pays qui suivent le rite syrien-malabare. Pour leur donner une preuve de la paternelle satisfaction qu'il éprouve de leur fidélité au Saint-Siège, le Souverain Pontife, sur l'avis des archevêques et évêques de l'Inde méridionale et centrale, réunis à Bangalore sous la présidence de Mgr Agliardi, délégué apostolique, ainsi que des éminentissimes membres de la Sacrée Congrégation de la Propagande, a, dans l'audience du 17 mai, décrété l'érection de deux nouveaux vicariats apostoliques pour les catholiques du rite syrien-malabare.

Le vicariat oriental aura pour siège la ville de Kottayam et sera confié à un vicaire général de rite malabare, avec le privilège de célébrer dans leur propre rite. La division du territoire de chacun des deux vicariats, sera déterminée par le cours naturel du fleuve Aluvay ou Alweie, qui descend de la ville de Maléatour et partage le Malabar jusqu'à la mer, près de Cochin. La partie située au nord du fleuve prendra le nom de vicariat Syrien-Malabare septentrional de Trichour; le vicaire apostolique résidera dans la ville de ce nom. La partie située au sud du fleuve s'appellera vicariat Syrien-Malabare méridional ou de Cottayam, ville où résidera le vicaire apostolique.

On écrit, de Saint-Malo, 27 mai 1887, à la *Gazette de France*:

"Hier, S. Em. le cardinal archevêque de Rennes, Mgr Place, venait de bénir la première pierre d'une chapelle que le général Charette fait élever à la Basse-Motte, à la mémoire de ses anciens compagnons d'armes et de son fils Athanase, enlevé si prématurément le 29 décembre 1885.

"S. M. le roi de Naples, hôte du général, honorait de sa présence cette touchante cérémonie.

"Le régiment était représenté par MM. de Monculit, Le Gonidec de Traissan, du Coëssin, de Ferron, de Genttepagnan, de Kermeal, de la Messelière, Gaston de Villèle, Charles de Villèle, Frédéric Le Gonidec, Schmoderer, Charles Patard de la Vieuville, de la Paumelière, Le Mintier, etc.

"Quelques voisins du général, ainsi que l'abbé Contin, grand vicaire, les curés doyens de Saint-Servan, de Combourg, de Châteauneuf et le recteur du Minihic-sur-Rance assistaient à cette cérémonie avec la population des environs.

"En quelques mots d'une éloquence partie du cœur, Son Eminence salua d'abord le drapeau de Patay; qui *présidait* à la pose de la première pierre de cette chapelle, où seront inscrits les noms de tous ceux qui ont succombé sur les champs de bataille à Rome et en France, puis il remercia l'hôte illustre qui donnait à cette cérémonie un caractère d'une remarquable grandeur et qui, par ses infortunes si noblement et si chrétiennement supportées, a droit à la religieuse admiration de tous."

Le cardinal Rampolla a pris possession de sa charge de secrétaire d'Etat. Il a reçu le corps diplomatique.

Le *Moniteur de Rome* annonce que le Père Tosti vient de faire sa plaine et entière soumission au Pape, pour sa brochure sur la conciliation.

L'ambassadeur d'Espagne a présenté au Pape les portraits de la régente et du roi que lui a envoyés la reine Christine.

Nous lisons, dans la *Gazette de France* du 4 juin:

Depuis quelque temps, Léon XIII travaille à un document très grave sur les questions ouvrières, en vue de montrer au monde moderne les principes de solution pour les problèmes sociaux.

—Le gouvernement badois vient d'ouvrir des négociations avec le Vatican. Les pourparlers prennent une bonne tournure.

La loi badoise sera calquée sur les lois prussiennes.

Le *Temps*:

Léon XIII vient de désigner le nouveau secrétaire d'Etat appelé à prendre la succession du cardinal Jacobini. C'est le cardinal Rampolla qui a été appelé à ces hautes fonctions, bien qu'il soit un des plus jeunes membres du sacré collège et qu'il ait eu des concurrents sérieux dans la personne des cardinaux Paletti et Vanutelli. Mgr Rampolla originaire d'une famille noble de la Sicile, a rempli les fonctions de chargé d'affaires du Saint-Siège à Madrid, de secrétaire de la Propagande, de secrétaire de la Congrégation pour les affaires ecclésiastiques extraordinaires et, en 1882, de nonce à Madrid. Il a été nommé cardinal il y a trois mois et est âgé de quarante-quatre ans seulement. Sa nomination n'a pas de signification politique précise, et il est à prévoir que sous ce nouveau collaborateur, comme sous le cardinal Jacobini, le Pape continuera à être lui-même son principal conseiller diplomatique.

Une lettre du président des Droites de France.

Il en a été question, tout récemment, dans les dépêches télégraphiques de l'*Abeille*. Nous en trouvons le texte dans la *Gazette de France*, à qui elle est adressée:

Paris, 2 juin 1887.

Monsieur le Directeur,

La droite, dont j'ai l'honneur d'être le président, me charge de vous exprimer les regrets qu'elle éprouve de voir le doyen des journaux le vient défenseur de la monarchie attaquer la politique que nous dirient notre patriotisme notre ardent désir de maintenir une paix honorable, notre dévouement à l'Eglise, notre fidélité à la cause que nous ne cesserons jamais de servir.

Je prends souvent la réunion des bureaux des droites, et, à ce titre, je déclare que M. le baron de Mackau n'a agi au nom de tous et que nous entendons partager la responsabilité de ses démarches.

Au moment où l'union du parti royaliste est si indispensable, nous avons plus que jamais besoin du concours de tous ses amis, et nous regrettons de ne pas avoir le vôtre.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

LA ROCHEFOUCAULD,
DUC DE BISACCIA.

La *Gazette de France* répond par un article qui commence ainsi:

La droite aura pu se rendre compte que cette lettre ne s'adresse pas seulement à la *Gazette de France*, mais à la presse royaliste de province, car c'est la presque unanimité qui a manifesté son étonnement des derniers actes de la droite.

Elle peutvra constater, par la lecture des articles de nos excellents confrères des départements, que la *Gazette de France* n'a été qu'un écho très affaibli des sentiments du parti royaliste dans cette occurrence.—Ah! si nous publions les lettres et les télégrammes que nous avons reçus!

La Droite, forte de son patriotisme, de son dévouement à l'Eglise, ne comprend pas que l'opinion royaliste ait pu être assez vivement émue au spectacle des dernières manœuvres parlementaires.

Il importait cependant bien considérer les choses sous leur vrai jour.

Les masses électorales vivent d'idées nettes, simples, claires, et saisissent d'autant moins les données compliquées des conflits des Chambres, qu'on les leur explique rien, que tout se passe dans le silence, que la tribune est muette.

Si bien que lorsque les députés ont cru, de la meilleure foi du monde, avoir trouvé une combinaison triomphante, l'opinion qui ne pénètre pas dans les bureaux hermétiquement clos et d'où rien ne s'échappe sous aucune forme,—l'opinion a été violemment surprise de voir les représentants de l'Opposition, élus pour faire de l'Opposition à la République, servir la République, ne se prêter qu'à que des moyens de la faire durer par une amélioration conservatrice, et offrir sa confiance aux pires ennemis de l'Eglise et du principe monarchique.

C'est la différence de ces points de vue qui a créé la confusion dont se plaint la Droite.

A propos de l'occupation de l'Egypte par l'Angleterre.

On lit dans la *République Française*:

Pour nous autres continentaux, pour nous Français particulièrement à qui, au delà de la Manche, on ne cesse de reprocher cette question, se prononce dans la lutte à l'apparence, c'est un spectacle bien curieux que les hésitations de nos positifs voisins. D'une part, ils se rendent parfaitement compte que l'occupation de l'Egypte, en cas de guerre, sera pour eux une source de faiblesse et pourra même leur amener des désastres. Leur supériorité maritime, surtout en fait d'artillerie, n'est certes pas telle qu'ils soient sûrs de se rendre maîtres de la Méditerranée. Leur garnison égyptienne risquera donc fort d'être bloquée et ce sera pour elle une fâcheuse situation, vu l'hostilité évidente des indigènes.

En outre, les ennemis de l'Angleterre trouveront dans la présence des troupes britanniques un excellent prétexte pour mettre la main sur le canal. Tout cela, les Anglais le sentent fort nettement; mais, d'autre part, il leur semble dur d'évacuer ce riche pays où leurs cadets de familles touchent de si gros appointements. C'est pourquoi ils cherchent une combinaison qui leur permette de laisser leurs troupes de ce poste trop exposé et qui, en attendant, leur livre, de fait, l'Egypte. Cette lutte entre leurs craintes et leurs convoitises touche au comique, nous devons les en avertir charitablement. Mais cet avertissement les laissera froids. Ce qui est plus grave pour eux, c'est l'évidence que l'Europe ne tolère pas la situation ambiguë qu'ils rêvent. "Il faut, qu'une porte soit ouverte ou fermée," a dit Alfred de Musset et avec lui la sagesse des nations.

Quant à l'inquiétude que l'on feint d'éprouver à Londres de nous voir embarquer à Toulon une ou deux brigades à destination d'Alexandrie, le jour où appareillera de cette ville le dernier transport anglais, on ne sait trop comment la qualifier, tant elle est puérile. Lord Salisbury n'ignore certes pas que personne, non, personne, en France, n'entreprendrait une pareille expédition et que, s'il en était question, l'opinion publique tout entière et les Chambres à l'unanimité la condamneraient comme un acte de folie. D'ailleurs la France est prête à donner toutes garanties à cet égard. Elle ne travaille qu'à un seul but, mais un but jusque elle ne renoncera jamais: c'est l'inviolabilité de l'Egypte pour toutes les nations, sans en excepter la France — et sans en excepter l'Angleterre.

PROLONGEMENT DE LA RUE CAULAINCOURT, à PARIS.—Nous avons déjà entretenu nos lecteurs du vaste projet consistant à prolonger la rue Caulaincourt jusqu'au boulevard de Clichy, en empruntant une partie de son nouveau parcours au cimetière du Nord, ou cimetière Montmartre, en partie au moyen de chaussées [illegible] et en partie au moyen d'un viaduc destiné à passer au-dessus des tombes.

Cette importante entreprise entrera, à la fin de ce mois, dans la voie d'exécution. Dès le 25, on mettra en adjudication les travaux de terrassement pour une somme de 247,585 fr., et la construction du viaduc ou pont métallique devant entraîner une dépense de 514,525 fr.

D'après une des clauses du cahier des charges, les travaux devront être commencés dans un délai de quinze jours, les formalités légales une fois remplies, et le dernier tronçon de la rue Caulaincourt devra être terminé vers la fin du mois de septembre 1888.

Les dernières tombes, destinées à disparaître par suite des travaux à exécuter, ont été déplacées ces jours derniers.

L'ESSAI DE MOBILISATION EN FRANCE.—Le général Ferron,—dit la *République Française*—ne maintient pas seulement à l'ordre du jour, tout en annonçant d'importantes et indispensables modifications, le projet de loi organique rédigé par son prédécesseur et préparé, d'ailleurs, par les généraux Thibaudin, Campenon et Lewal; il se propose aussi de défendre, devant le Parlement, le projet qui porte ouverture de crédits affectés à un essai de mobilisation.

Alsace-Lorraine.

Les journaux de Paris, du 4 juin, nous apportent les nouvelles suivantes de l'Alsace-Lorraine:

M. Eugène Reybel, auteur de livres, qui était écroué à la prison de Strasbourg sous l'inculpation d'avoir pris part aux prétendues menées de la Ligue des patriotes, a été conduit mercredi soir à Leipzig, où s'ouvrira dans quelques jours le procès de haute trahison qui lui est intenté ainsi qu'à sept autres Alsaciens. M. Reybel a été escorté jusqu'à Leipzig par un commissaire de police. Dans le même train se trouvaient, escortés par deux agents de police, quatre des co-accusés de M. Reybel, venus de Mulhouse. Toutes ces personnes sont arrivées à Leipzig hier matin.

La *Post*, de Strasbourg, raconte que, dans la nuit du 29 au 30 mai, un jeune homme de Sarreguemines a attaqué la sentinelle postée devant la maison d'un colonel. La sentinelle a repoussé l'assaillant avec la crosse de son fusil. A trois heures du matin, le même soldat se trouvant de garde devant la maison du colonel, l'ouvrier qui l'avait attaqué une première fois est revenu et a tenté de nouveau de le surprendre. Le soldat lui a assené alors sur la tête un coup tellement vigoureux qu'il l'a étendu par terre.

Le blessé, étant revenu à lui quelques minutes après, s'est levé et a pris la fuite. La sentinelle a fait feu et a manqué le fuyard. Le soldat a fait arrêter un commis-voyageur qui avait assisté à cette dernière scène et avait poussé le cri de: vive la France! au moment où la sentinelle avait fait feu.

Dans la matinée du 31 mai, la police a arrêté à Illkirch un commerçant de Fegersheim, M. Raphael Lévy, qui avait proféré en pleine rue des cris qualifiés séditeux.

LE TUNNEL DU GOTHARD.—L'Allemagne et l'Italie sont d'accord avec le Conseil fédéral suisse pour qu'une double voie soit posée dans le tunnel du Gothard, dans un délai de dix ans.

LE DEUXIÈME CONGRÈS DES POMPIERS ITALIENS.—A l'occasion du deuxième congrès des pompiers italiens, qui aura lieu à Turin et auquel prendront part en grand nombre les chefs des administrations communales, les commandants et les officiers de leurs corps de pompiers, on va organiser une exposition internationale de machines et outils destinés au service pour l'extinction des incendies et pour les sauvetages de tout genre, ainsi que d'habillements et d'équipements des pompiers.

Cette exposition, la première dans son genre en Italie, sera ouverte au commencement du mois d'août prochain, aux conditions fixées par un reglement spécial qu'on va transmettre au plus tôt.

Les envois à cette exposition doivent être faits, le 20 juin au plus tard, à l'adresse de la municipalité de Turin.

BARCELONE.—Des villes de Barcelone, Espagne, signalent la faillite de sept industriels et commerçants importants comme une conséquence de la crise industrielle.

Le nombre des ouvriers sans travail, en Catalogne, dépasse 20,000.

CONSEIL GÉNÉRAL DES FACULTÉS DE PARIS.—Le Conseil général des Facultés de Paris vient d'adresser un rapport très intéressant au ministre démissionnaire de l'instruction publique.

Sur les 10,677 étudiants de l'Université de Paris, on compte 3696 pour la médecine, 467 pour les sciences et 1767 pour la pharmacie. Il y a 167 femmes étudiantes, 108 en médecine, 7 en sciences, 1 seule en droit; pas une seule en pharmacie.

Quant aux étrangers, ils sont au nombre de 575 pour la médecine, 58 pour les sciences, 24 pour la pharmacie.

Le Conseil général des Facultés signale au ministre le zèle tout particulier des étudiantes et leurs succès dans tous les examens.

DE PLUS EN PLUS FORT.—Le 31 mai, dans la séance de l'Académie des sciences, de Paris, il a été fait une communication sur une nouvelle poudre explosible, la *bellite*, dont les effets sont encore plus puissants que ceux de la mélinite.

LA FONDATION ROTHSCHILD.—Le trésorier de la fondation Rothschild, à Paris, a été autorisé, par arrêté, à accepter les legs gratuits faits par le sieur Koenigswarter, et consistant: 1° en une somme de 25,000 francs pour l'hôpital israélite; 2° en une autre somme de 200,000 francs pour l'orphelinat israélite de Paris.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et au détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix etc. Livraison à domicile. 8 nov86—1anPP

A louer,
LA maison No 97 rue du Quartier, près Bourbon avec balcon et gaz. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade. 15 juin—PP

Vente à grand sacrifice.
Toute la balance du "Wholesale stock" Dry Goods et Notions de M. Manuel, 229 et 232 rue de Chartres à être vendue en peu de temps bien au-dessous du prix coûtant. Les marchands de la ville et de la campagne trouveront "bons Jobs" à faire, en venant examiner le stock.
21mai—1m. H. MANUEL.

Crescent Insurance Company.
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée comme compagnie mutuelle en 1849 —Reorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.
Polices d'assurances annuelles et à échéance fixées de gré à gré, remises contre des risques d'incendie.
W. R. LYMAN.....Président
CHAS. H. DOLSEN.....Vice Président
CHAS. E. RICE.....Secrétaire
Directeurs:
Joseph Bowling, James T. Rodd,
Geo. W. Sentell, Saml H. Kennedy,
W. B. Conger, Alfred Moulton
U. Marinoni, W. R. Lyman,
Harry L. Flash, Chas. H. Dolsen,
J. J. Reiss, S. C. Coulon,
Lucien Dalcry, Charles Newman
Geo. D. Wallace, M. Gillis,
F. W. Bachman, C. K. David,
Wm. Darig, A. Rosenfield,
John D. Fisher, Chas. A. Bloch,
Joseph Hohn, Charles M. Wait
D. R. Calder.
Voir nos agents dans la Louisiane, Texas, le Mississippi et l'Arkansas.
10juil: 86 —1an

DATE DE FONDATION 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA N